

Si notre sort se refuse à Dieu,
Alors notre cœur ne vient point des cieux,
Triste nourriture de nos frères encore debout,
Ou la chair dérive comme un prêcheur sans le sou.

Alors que notre souffle est des plus creux,
Et que nos pensées rêvent d'un havre
De paix, si nous ne le refusons pas à Dieu,
Ne refusons pas alors, une tombe pour nos
cadavres.



Le radeau de la Méduse, T. Géricault, 1818-1819